



## Les enfants pourraient-ils ôter le masque à l'école dès maintenant ?

LA VÉRIFICATION - La communauté médicale pédiatrique appelle à faire tomber le masque à l'école primaire, y compris à l'intérieur. QUESTION. « Pour que les enfants finissent l'année avec le sourire ». Dans un communiqué publié jeudi 17 juin, la communauté médicale pédiatrique a demandé que les jeunes élèves de primaire puissent être dispensés, dès aujourd'hui (jeudi, NDLR), de l'obligation du port du masque à l'école, y compris à l'intérieur, comme c'est le cas depuis à l'extérieur dans les cours de récréation

À lire aussi : Covid-19 : pourrait-on mettre en place la vaccination des enfants au sein des écoles ?

Pour justifier ce souhait, les pédiatres ont affirmé que la situation le permettait. Ils se sont également appuyés sur les exemples de nos voisins belges et anglais, qui ont levé ce geste barrière il y a quelques semaines déjà. Mais alors, la situation en France permet-elle réellement d'ôter le masque dans les écoles, notamment à l'intérieur? Sur quoi se basent ces spécialistes?

VÉRIFICATIONS. Pour répondre à cette interrogation, nous avons dans un premier temps interrogé le docteur Robert Cohen, président du Conseil national professionnel de pédiatrie et signataire du communiqué en question. Au Figaro, l'infectiologue de l'hôpital de Créteil explique ne pas avoir été favorable initialement au port du masque pour les enfants de moins de 11 ans. D'après l'« avis du comité d'éthique sur la vaccination des enfants et des adolescents, les enfants sont moins souvent contaminés et moins contaminants que les adultes », affirme-t-il.

Toutefois, avec la troisième vague épidémique qui a eu lieu au mois d'octobre, les pédiatres ont dû changer leur fusil d'épaule: « On a suivi les recommandations de l'OMS et des pédiatres allemands qui ont fait un tableau assez net: en faible incidence, pas de masque pour les enfants, mais en forte incidence on en porte ». Donc pour permettre que les écoles restent ouvertes en France, « on a cédé sur ce point-là et on en est très content », fait savoir le professeur.

À lire aussi : Covid-19: la «balance bénéfice-risque» est-elle en faveur du vaccin pour les enfants et les adolescents?

Or, à la date du 17 juin, « on peut dire qu'on est dans une zone de faible incidence à court terme », précise le professeur. « Comme on a pris la décision, qui est juste aussi, d'enlever le masque à l'extérieur, il est temps de prendre celle de l'enlever à l'intérieur. On ne parle pas des adolescents bien évidemment », continue-t-il, même si « effectivement, il reste quelques jours d'école ». Il précise également que cette décision est importante, notamment pour les colonies de vacances, mais aussi pour la rentrée scolaire.

Les chiffres sont au vert

Interrogé par Le Figaro, l'épidémiologiste Jonathan Roux se positionne dans un premier temps du côté du pédiatre sur le sujet de « la faible part de contamination » par le biais des enfants. Toutefois, bien que « le risque soit minime, il n'est pas nul », admet-il. En ce qui concerne le taux d'incidence en France, « nous sommes actuellement en pleine régression de l'épidémie », continue l'épidémiologiste.

Effectivement, comme il est possible de le constater sur la carte ci-dessous, les chiffres sont au vert sur la quasi-totalité du territoire, à l'exception de deux départements. Il



représente 35 cas pour 100.000 habitants sur les sept derniers jours, avec un taux de reproduction à 0,7 au niveau national.

Cependant, le taux d'incidence n'est pas suffisant pour justifier une levée de la restriction la plus symbolique de cette épidémie. Plusieurs facteurs restent en effet à étudier. Pour pouvoir espérer ôter ce bout de tissu du nez à l'école primaire, l'épidémiologiste Mircea Sofonea, de l'université de Montpellier, donne quelques pistes au Figaro : « Pour que cela soit envisageable, il faut aérer et ventiler un maximum les pièces, détecter le CO<sub>2</sub>, dépister régulièrement les élèves et inciter les parents à se faire vacciner ».

À lire aussi : Vaccination : pourquoi il est recommandé de recevoir les deux doses au même endroit

En ce qui concerne la ventilation et l'aération des pièces, avec la chaleur estivale qui englobe le pays, « il y a moins de problèmes à ouvrir toutes les fenêtres maintenant qu'en hiver », interpelle Jonathan Roux. Il trouve cette question complètement légitime, d'autant plus que les élèves sont dépistés relativement souvent via des tests salivaires. Cependant, « si l'on lève le masque, il faudrait respecter la distanciation sociale », assure-t-il.

Mais la question a été tranchée du côté du ministère de l'Éducation nationale. Contacté par Le Figaro, le ministère affirme que le protocole ne devrait pas être changé avant le mois de juillet: « En ce qui concerne les trois dernières semaines, on reste sur le protocole actuel. À partir de juillet on devrait avoir un autre protocole pour préparer la rentrée scolaire ».

L'ombre des variants plane sur la rentrée

Mais le combat ne concerne pas uniquement les trois dernières semaines des cours. En effet, pour Robert Cohen, la question se pose également concernant les colonies de vacances cet été, ainsi que la rentrée scolaire. « Si le pays se trouve dans la même situation sanitaire, on ne va pas faire une rentrée masquée », lance alors le pédiatre.

Sur le sujet des colonies de vacances, encore une fois, « cela dépend de l'incidence », explique le professeur Cohen. « Effectivement les enfants dorment ensemble. Le temps de contact est assez long. Pour pouvoir enlever les masques il faut donc privilégier les autotests », concède-t-il. L'épidémiologiste Jonathan Roux note toutefois qu'il est important de garder en tête que des variants continuent à circuler en France, surtout le Delta, auparavant appelé variant indien. « Pour le moment, on sait qu'il n'est pas très présent en France. Mais on sait qu'il est 60% plus contagieux que l'Alpha (le variant britannique, NDLR), qui lui-même était déjà plus contagieux à 40% » que le virus initial. On ne sait pas si cet été le variant aura eu le temps de s'installer en France, comme il s'est propagé cette semaine dans un collège en Essonne, où six cas ont été détectés

De plus, l'épidémiologiste évoque les professeurs qui ne sont pas encore tous vaccinés: « Ils sont dans des conditions où ils ont 25-30 personnes en face d'eux, donc ils font très attention à leur protection. Le masque, normalement quand on le porte, de base, c'est pour protéger les autres. C'est un geste barrière altruiste. Il nous protège un peu nous, mais son but premier est de protéger les autres. Donc si on le retire à tous les enfants et que le professeur en porte un, et même si on aère la pièce au maximum, on n'arrivera jamais à un risque 0. »

À lire aussi : Après un an de Covid, les gestes barrières bien ancrés

En résumé, actuellement, tous les voyants sont aux verts, ce qui a notamment permis d'ôter le masque en extérieur et de lever le couvre-feu. « Donc dans cette logique, l'enlever à l'intérieur pour les enfants en primaire pourrait être envisageable », sous certaines conditions, comme l'aération et le dépistage, fait savoir Jonathan Roux. Toutefois, on ne sait pas de quoi est fait demain et la prudence reste de mise. S'il y a



peu de chance que le ministère de l'Éducation nationale lève cette obligation avant la fin des classes, elle sera peut-être envisagée à l'été, avant la rentrée scolaire. « Avec la couverture vaccinale qui augmente, les chiffres sont assez bons. Vu la vitesse à laquelle on va, la question sera différente en septembre », conclut Jonathan Roux.

